

Economie

Des start-up innovent au Burkina. Elles promeuvent des savoir-faire ancestraux et commercialisent sur internet. p. 9

Sport

Le football est une richesse nationale et une épreuve pour des joueurs qui peinent à se professionnaliser. p. 10

Cuisine

Venez faire un tour dans les cuisines burkinabées pour découvrir le têt. Le plaisir des papilles est au rendez-vous. p. 11

JUIN 2023

LES BURKINAB' ÉTUDIANTS



**Un pays
sous
tension !**

**Huit coups d'Etat
depuis 1960,
année de
l'indépendance**

Burkina : une population en détresse

Depuis 2015, les Burkinabés sont victimes d'attaques djihadistes de plus en plus fréquentes qui ont fait des milliers de morts et contraint presque deux millions de personnes à fuir leurs foyers.

Imaginez-vous dans un pays en guerre où vos droits et libertés sont menacés et où vous risquez d'être tué. Actuellement les habitants du Burkina ne sont pas en sécurité. L'insurrection djihadiste au Burkina est un conflit armé opposant depuis 2015, le gouvernement burkinabé à des groupes salafistes. Elle se déroule dans le cadre de la guerre du Sahel. (suite p.2)



De nombreuses attaques et assassinats sont commis. Les enfants des régions du nord sont privés d'éducation. Les femmes sont victimes de viols et d'agressions sexuelles. Les habitants vivent dans la peur depuis le début des attaques djihadistes en 2015. Cette situation réduit les chances de survie des populations les plus vulnérables face à la malnutrition, aux maladies hydriques, au paludisme, à la mortalité maternelle nationale, etc.

D'un président à l'autre

Fanny Noaro-Kabré
@FannyNoaro · Suivre

Fanny Nouaro-Kabré, journaliste à Radio France, correspondante au Burkina

Selon une source en interne, la « politisation » de Damiba est la cause principale du coup d'état. « Nous voulons un chef de guerre, pas quelqu'un qui fait de la politique. La priorité c'est de faire la guerre et de récupérer notre intégrité territoriale » #BurkinaFaso

11:21 AM · 1 oct. 2022

160 Répondre Copier le lien

Instabilité politique

24 janvier 2022 : le gouvernement du président Roch Marc Christian Kaboré est renversé par des militaires pour son incapacité manifeste à faire face efficacement à la dégradation de la situation sécuritaire.

10 février 2022 : le lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba qui a mené le coup d'état est déclaré président.

Le 30 septembre 2022 a lieu le dernier coup d'état en date qui aboutit à une énorme mutinerie. Damiba démissionne et Ibrahim Traoré devient président du Burkina Faso.

La guerre du Sahel, aussi appelée le conflit armé au Sahel, l'insurrection islamiste au Sahel, ou l'insurrection djihadiste au Sahel, est un conflit armé opposant les États de la région du Sahel – en particulier le Mali, le Niger, la Mauritanie, le Burkina Faso et le Tchad – et leurs alliés à des groupes salafistes djihadistes liés à al-Qaïda ou à l'État islamique.



Le lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba démissionne

© source AFP

L'actuel président, le capitaine Ibrahim Traoré, en février 2023

© Facebook Présidence du Faso

Coups d'Etat à répétition

Le dernier coup d'Etat est intervenu en septembre 2022 donc quelques mois après le précédent de janvier 2022. Celui-ci avait déjà été motivé par l'incapacité du gouvernement burkinabé à contenir l'insurrection djihadiste au Burkina. Cette instabilité politique nuit aussi à l'économie du pays.



Patrouille de soldats burkinabés après le coup d'état

Photo du domaine public

Tensions avec la France

Les relations se dégradent entre la France et son ancienne colonie

Après l'incendie de l'ambassade de France en marge du coup d'Etat d'Ibrahim Traoré, le gouvernement burkinabé a demandé à la France de retirer ses troupes du pays après 15 ans de présence pour des missions de maintien de l'ordre. C'est chose faite depuis février dernier. Début 2023, le Burkina a exigé le rappel par la France de son ambassadeur, Luc Hallade, estimant qu'il n'était plus un interlocuteur fiable.

Menaces sur la liberté de la presse

En décembre 2022, le gouvernement burkinabé a ordonné la suspension des émissions de Radio France Internationale (RFI) puis de France 24 en mars dernier. Début avril, les deux journalistes du Monde et de Libération ont été expulsés.



Le Burkina Faso est un pays très intéressant et enrichissant, mais malheureusement, il traverse une crise géopolitique. Depuis son indépendance en 1960, le pays a connu huit coups d'état, les deux derniers ont eu lieu en 2022. La guerre du Sahel sévit dans le pays depuis sept ans. En dehors des grandes villes, les habitants vivent dans l'insécurité et manquent de tout, les enfants notamment sont privés d'éducation dans le nord.

Mais les Burkinabés sont débordants d'énergie et de créativité ! Que ce soit au Fespaco, apprécié comme le « Cannes de l'Afrique », ou au football où la dernière CAN féminine a révélé une équipe ambitieuse, les Burkinabés savent rayonner ! Ils brillent aussi dans l'art culinaire pratiqué par beaucoup, non seulement pour le travail mais aussi pour le plaisir. Une de nos découvertes préférées est la musicale : l'artiste Zabda, qui viendra nous rencontrer au collège le 16 juin prochain, nous en a présenté les instruments typiques et le rythme particulier !

Bonne lecture !

Noéline Dele-Dida pour la rédaction du Burkinab'étudiants

SOMMAIRE

Politique	-	Pages 1–2
Dossier	-	Pages 3–4
Fespaco	-	Page 5
Éducation	-	Pages 6–8
Économie	-	Page 9
Sport	-	Page 10
Cuisine	-	Page 11
Musique	-	Page 12
Culture	-	Page 13
Châtons	-	Page 14
Globe reporters	-	Page 15
Divertissements	-	Page 16

Des ONG confrontées à l'insécurité

Historiquement, les ONG¹ sont très présentes au Burkina Faso. Mais leur nombre décroît : 620 ONG y œuvraient en 2010. Aujourd'hui, l'annuaire goafricaonline n'en recense plus que 151.

Les ONG restent des acteurs importants de la vie sociale du Burkina Faso mais elles rencontrent de grandes difficultés pour la plus part liées à l'insécurité.

Femmes en marche, une ONG au service des femmes peules

L'association "Femmes en marche" qui gère les foyers Fama a été créée en 2019 depuis les attaques terroristes et pour lutter contre la crise sécuritaire. Apsatou Diallo en est la co-fondatrice et présidente. Ces foyers accueillent des femmes dans le but de les rendre indépendantes. Elles peuvent y rester entre 6 mois et un an. Elles pratiquent de multiples activités telles que la pâtisserie, la fabrication de savons etc.

L'organisme est soutenu financièrement car une ONG suisse "Cuisine sans frontières" subventionne leurs activités. Quatre jeunes dynamiques travaillent actuellement au sein du foyer. Dans la perspective d'élargir leur activité ils ont acquis un terrain de 3 hectares à Ziniaré²

Ils y pratiquent leur propre agriculture vivrière pour nourrir leurs résidents, ils n'ont donc aucun problème alimentaire. Malheureusement le gros problème est sécuritaire.

¹ Une ONG est un organisme financé essentiellement par des dons privés qui se consacre à l'action humanitaire.

² Ziniaré est un village situé à une cinquantaine de kilomètres de Ouagadougou.



Apsatou Diallo, Présidente de Femmes en marche © Globe reporters

Une crise sécuritaire

Le Burkina Faso vit une crise de sécurité et humanitaire depuis 2019. Cette crise est la conséquence des attaques de groupes terroristes appartenant à la mouvance islamiste, qui provoquent des morts et des blessés presque chaque semaine. Elle résulte des affrontements entre ces groupes et l'armée burkinabée. En 2023, près de deux millions de personnes ont fui leurs lieux de vie. En majorité ce sont des femmes et des enfants. Ils ont abandonné presque tous leurs biens, ce qui augmente les chiffres de pauvreté dans ce pays.



Dans le foyer Fama, des femmes se forment pour être commerçantes et nourrir leurs enfants © Globe reporters

La population peule.

Les Peuls seraient entre 25 et 65 millions d'individus en Afrique, répartis sur une vingtaine de pays dans le centre de l'ouest du continent, et dans le monde. Les Peuls sont appelés aussi Foulani, Fulbhés, Pularou encore Fellata selon les pays. Traditionnellement, c'est un peuple de pasteurs établis dans toute l'Afrique de l'Ouest au-delà la bande sahélo-saharienne soit au total dans une quinzaine de pays différents. Les éleveurs peuls qui traversent les zones de conflit avec leur bétail sont régulièrement accusés de complicité avec les djihadistes.

Des populations déplacées

Les attaques terroristes au Burkina Faso représentent une grosse difficulté pour le pays parce que des habitants perdent leur maison et quittent leurs villages pour migrer en ville. La population peule notamment, reçoit beaucoup de menaces, elles sont très fréquentes. De nombreux civils sont tués dans cette lutte contre le terrorisme qui engendre une grave crise sécuritaire depuis les attaques de Yirgou en 2019 où il y a eu au moins 210 morts civils. Beaucoup de populations se sentent en insécurité.

Des enfants traumatisés

Même les enfants aujourd'hui arrivent à percevoir les menaces terroristes. Apsatou Diallo témoigne : « Au sein du foyer Fama on a des familles qui ont fui les zones où il y a les attaques et elles sont avec nous. Il y a un petit garçon de 5-6 ans qui quand il voit l'arme du vigile qui est dehors, commence à pleurer. Il paniquait au départ parce qu'il était totalement traumatisé à la vue des armes. »

Il y a un petit garçon de 5-6 ans qui commence à pleurer dès qu'il voit l'arme du vigile dehors.

Apsatou Diallo

Le Massacre de Yirgou

La nuit du 31 décembre 2018 au 1er janvier 2019, dans le village de Yirgou situé dans le département Barsalogo, les assaillants arrivent à bord de motocyclettes en tirant des coups de feu dans l'air puis ils abattent six personnes. Les violences se poursuivent le 2 janvier avec un bilan officiel de 13 morts. Le 12 janvier des milliers de personnes manifestent pour dénoncer les violences à Yirgou et réclamer la dissolution du groupe d'auto-défense impliqué dans les tueries. Le nombre de morts révélé est beaucoup plus élevé que dans le bilan officiel : 72 morts et 6000 déplacés.

Ananda Marga, une ONG au service du développement durable

Ananda Marga est un mouvement philosophique alliant la méditation spirituelle et le travail social. Dada Padmeshananda (Pierre Charon de son nom français) est moine yogi, envoyé en mission au Burkina Faso. L'ONG Amurth qu'il coordonne depuis 30 ans, se concentre principalement sur le développement durable.



Dada Padmeshananda, moine yogi, missionnaire et coordinateur de l'ONG Ananda Marga © Globe Reporters

Des projets divers

A Kombissiri, l'ONG gère un centre communautaire pilote constitué d'une école, d'un centre de santé qui dispose d'un dispensaire et d'une maternité. La transformation de la feuille du moringa en compléments alimentaires génère aussi de l'activité économique pour une association de femmes. A Tanga-Dassouri, l'accès à l'eau s'accompagne d'un projet de maraîchage.

Au Sahel, il est très difficile de faire du développement durable avec les populations peules car elles se déplacent sans cesse avec leurs troupeaux. L'association a donc développé un projet autour de la santé maternelle en formant des femmes accoucheuses.

Le nord délaissé

Les projets menés autrefois à Déou ont été abandonnés à cause des problèmes sécuritaires. La population vit dans des conditions très précaires.

La terrible situation des personnes réfugiées

Actuellement, de nombreuses personnes sont contraintes de quitter leur foyer au Burkina.

En conséquence, l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés évalue à plus d'1,4 millions de personnes, celles qui ont fui leur foyer à la recherche de lieux sûrs et calmes.

6% de la population est désormais déplacée en raison des violences. Plus de 1,3 million de Burkinabés sont devenus des déplacés internes en un peu plus de deux ans.

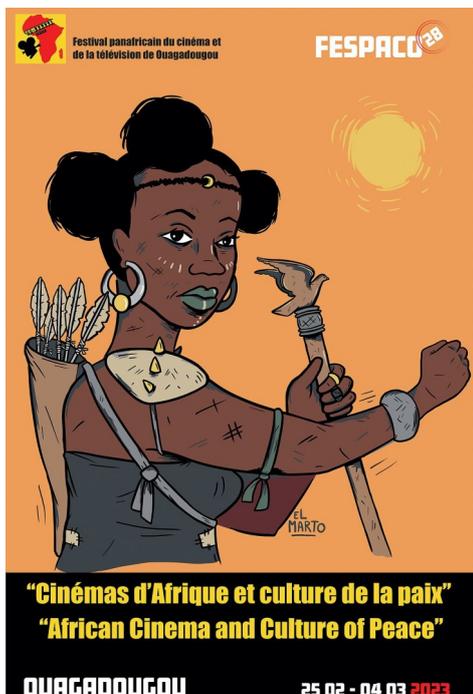
La guerre est un fléau sans nom, on est reparti en arrière au niveau du développement. Plus rien n'existe de ce qu'on a fait. Même les villages n'existent plus.

Dada Padmeshananda

Depuis janvier 2021, plus de 17,500 personnes ont fui vers les pays voisins (Niger, Mali, Bénin et Côte d'Ivoire) et ce mois, la Côte d'Ivoire a dû aménager deux camps de transit pour les 18 000 réfugiés du Burkina fuyant les violences djihadistes.

Dans le même temps, le gouvernement du Burkina Faso continue d'accueillir plus de 22,700 réfugiés et demandeurs d'asile, dont la majorité vient du Mali, pays impacté lui aussi par le terrorisme djihadiste. On estime que dans l'ensemble de la zone du Sahel, 3,4 millions de personnes ont subi un déplacement forcé du fait des attaques terroristes. L'insécurité au Burkina décide d'ailleurs certains réfugiés maliens à retourner dans leur pays malgré la persistance des menaces.

Auteurs : Ahmed, Jennelya, Elouan, Victor



FESPACO Quesako?

Si vous voulez découvrir
un pays, regardez des
documentaires !

TD Jack

Le Fespaco est un festival de cinéma burkinabé qui est l'équivalent du festival de Cannes au Burkina Faso. Il existe depuis 1969 et il a été créé à Ouagadougou.

On y retrouve des réalisateurs issus du continent africain qui présentent leurs films et les gagnants repartent avec un trophée nommé "L'étalon", il y a un gagnant par catégorie de films (fiction long et court métrage, documentaire long et court métrage, fiction ou documentaire des écoles de cinéma, séries télévisuelles et films d'animation).

ETALON D'OR

Le réalisateur tunisien Yousef Chebbi a triomphé le samedi 4 mars, à Ouagadougou. Le jeune réalisateur, né à Tunis en 1984, a remporté l'Étalon d'or pour son film *Ashkal*, un thriller de 1h32 tourné dans les rues de Tunis où deux policiers tombent sur un corps calciné en essayant de stopper une révolution.

ETALON D'ARGENT

Apolline Traoré reçoit l'étalon d'argent pour *Sira*, un drame de 2h02 qui évoque une jeune-fille peule laissée pour morte dans le désert et son parcours de résilience. Seul film burkinabé en compétition, il a rencontré un véritable succès.

ETALON DE BRONZE

La Kenyane Angela Wamai est quant à elle récompensée de l'étalon de bronze pour *Shimoni*, un drame de 1h37 qui raconte l'histoire d'un professeur libéré de prison qui va devoir affronter son cauchemar en chair et en os.

Auteurs : Dorian, Adao, Alexandre, Nathan

TD Jack,
un documentariste passionné



TD Jack Muhindo est un documentariste congolais. Enfant, souvent livré à lui-même, il aimait beaucoup regarder les documentaires à la télévision et cela lui a donné le goût et l'envie d'en réaliser. Dans sa région, il avait constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de documentaristes ni de films documentaires.

TD Jack Muhindo forme aussi des jeunes et anime des ateliers. Il accompagne également des médias étrangers qui viennent en République Démocratique du Congo pour couvrir l'actualité de l'Est de ce grand pays.

«La fièvre du coltan»

Il participe au Fespaco pour présenter son film, *La fièvre du coltan*, qui raconte l'histoire véridique d'un enfant congolais enlevé par un groupe armé. Obligé de devenir enfant soldat, il doit travailler dans les mines de coltan.

Le choix du documentaire

Réaliser des documentaires permet d'informer les Burkinabés des histoires réelles qui se passent dans leur pays et d'alerter l'opinion publique sur la réalité des pays africains.

Mais le tournage de ces films peut être marqué par des aléas. Pendant « *La fièvre du coltan* » une catastrophe naturelle s'est produite, un volcan est entré en éruption. Le tournage a donc dû être interrompu pendant un certain temps.

Des personnages authentiques

Le choix des protagonistes n'est pas le même que dans les films de fiction car l'histoire est unique et donc le protagoniste l'est aussi. Cependant il peut aussi ralentir le tournage car il raconte une histoire qu'il a vraiment vécue et qui remue certains souvenirs. Dans « *La fièvre du coltan* » le tournage a dû être suspendu jusqu'à ce que le protagoniste s'apaise.

ETUDIER AU BURKINA

Au Burkina Faso, la vie est difficile surtout en tant qu'étudiant. Seriez-vous capable d'étudier dans un pays pauvre ?

Grâce au professeur Calixte Kaboré, responsable du département de philosophie à l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou et metteur en scène de théâtre, nous avons pu répondre à cette question.



Le professeur Kaboré répond aux questions de notre envoyée spéciale, Tatiana Miralles.
© Globe reporters

Un cursus calqué sur la France

Au Burkina, avant d'accéder à des études supérieures, il faut avoir suivi le cursus scolaire. Ce cursus fonctionne presque comme en France : à l'école primaire : les classes sont CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, CM2 et le cursus est sanctionné par un certificat d'étude primaire au bout.

Ensuite, on entre à l'école secondaire (collège) grâce à un concours. Dans ce cursus, il y a les classes de 6ème, 5ème, 4ème, 3ème. A la fin il y a un diplôme comme en France, le BEPC.

Pour finir, il faut étudier au lycée pendant 3 ans avec, à l'issue, le Baccalauréat (séries scientifique, technique, etc.) Le cursus universitaire est également calqué sur la

France. Le cycle LMD (licence-master-doctorat) correspond à trois, cinq et huit années d'études à l'université. A chaque évolution en France, le Burkina est impacté car le système éducatif français est le modèle.

Un accès difficile à l'enseignement supérieur

Il est difficile d'accéder à l'université dans un pays pauvre comme le Burkina Faso : sur 100 élèves qui rentrent au CP1, seulement 10 parviennent à l'université.

Dans ce pays, depuis la hausse des attaques terroristes, l'insécurité est très forte : de nombreuses écoles ferment et même des universités, comme celle de Dori dans le nord, doivent restreindre leurs activités. Le système, calqué sur celui de la France est très sé-

l'étudiant va commencer à travailler. Qu'il travaille dans le public ou dans le privé, il y a une traçabilité qui permet le remboursement.

- La bourse d'excellence accordée aux bacheliers méritants. Pour y prétendre il faut avoir au minimum la mention Bien pour les garçons, et Assez bien pour les filles.

Des logements étudiants, des cités universitaires existent mais les places ne sont pas suffisantes vu le nombre d'étudiants. Des restaurants universitaires servent des repas subventionnés, le plat est à 100 francs. Un système de transport en commun permet également aux étudiants sans moyen de locomotion et qui habitent dans les cités d'arriver un peu plus facilement dans les campus.



L'Université Thomas Sankara II de Ouagadougou © www.primature.gov.bf

lectif et élitiste. De nombreux étudiants abandonnent l'école par manque de moyens. Certaines filles sont obligées d'arrêter les études du fait d'un mariage précoce. Accéder à l'enseignement supérieur et donc devenir étudiant, c'est être un privilégié.

Des aides pour les étudiants sans moyens

Certaines aides existent et elles sont de trois catégories :

- L'aide de l'Etat qui apporte une petite subvention à l'étudiant s'il en fait la demande,

Le prêt étudiant accordé par l'Etat qui devra être remboursé quand

Une discrimination positive

La bourse d'études est accordée aux jeunes filles à partir de la Mention AB.

Les conditions dans lesquelles les filles étudient sont difficiles. Cette discrimination a été mise en place pour encourager les filles à poursuivre des études supérieures.

Les grandes universités du Burkina

Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou
30 000 étudiants.

Nazi Boni à Bobo Dioulasso
16 585 étudiants.

Norbert Congo à Kougoudou
5 400 étudiants.

Dédougou et Fada N'Gourma ont des universités autonomes.

Au Burkina Faso la langue d'enseignement est le français hérité de la colonisation. Le Burkina Faso est un pays où vivent plus de 60 ethnies qui parlent de dialectes plus nombreux encore.

Trois langues nationales

Les trois langues principales, le mooré, le fulfuldé (le peul), et le dioula apparaissent dans le nom même du pays : les habitants du Burkina Faso sont appelés les Burkinabés, le suffixe "bés" en langue peule désigne les habitants d'un lieu donné. "Burkina" signifie homme indépendant ou intègre en langue mooré alors que "Faso" peut se traduire par la maison du père donc la patrie, en dioula.

Des enseignements sont donnés en langue peule depuis la révolution dans les années 80. Une volonté politique a consisté à valoriser les langues nationales et l'enseignement bilingue a été instauré. Les enfants ont dû choisir l'une des trois langues principales. Ainsi on a donné à ceux qui n'avaient pas l'opportunité d'aller à l'école française, un certain nombre de compétences en utilisant une langue nationale.

L'apprentissage des autres langues

Arrivés au secondaire, les élèves doivent étudier l'anglais en première langue, l'allemand arrive en deuxième langue, il s'agit d'une langue à option pour ceux qui s'orientent vers les séries littéraires. L'arabe, le russe et l'espagnol étaient enseignées en option dans les années 80-90 mais ces langues ont disparu des programmes. Aujourd'hui l'arabe est encore enseigné dans les écoles coranique ou médersas*.

*L'école coranique est une école théologique musulmane.

AU QUARTIER TAMPOUY, LES COLLEGIENS REVENT AUSSI



La classe de 5ème-4ème du lycée Alfred Diban Ki-Zerbo © Globe reporters/Zabda

Vous vous êtes toujours demandé comment vivaient les collégiens sur un autre continent ?

Nous sommes là pour vous répondre grâce aux élèves du collège Alfred Diban Ki-Zerbo.

Situé dans le quartier de Tampouy à Ouagadougou, ce lycée privé appelé lycée Alfred Diban Ki-Zerbo est un lycée privilégié où les élèves disposent d'un matériel adapté pour travailler contrairement à ce qu'on aurait pu penser ! Mais pendant les fortes chaleurs et les fortes pluies ils ne peuvent parfois pas venir au collège. Comme nous, ils ont de grands projets, et c'est pour ça qu'ils veulent apprendre : "Quand j'aurai mes diplômes, je pourrais avoir du travail, j'aimerais devenir ingénieur" déclare par exemple Valérie Adriana.

Les élèves adorent l'uniforme car ça change des vêtements traditionnels et qu'ils n'ont pas à se demander ce qu'ils doivent porter

chaque matin pour se rendre au collège, celui des filles est bleu et blanc et celui des garçons est bleu clair et bleu foncé.

J'aime l'uniforme que nous portons car si je sors, je suis différentes des autres, et puis je ne veux pas porter des habits bizarres pour venir à l'école

Latifatou Ouedraogo

Pour ce qui concerne la cantine il faut savoir que le collège n'en a pas ; ils doivent donc acheter leur propre nourriture et peuvent venir manger à l'intérieur de l'école en cas de mauvais temps.

Petites activités en dehors de l'école !

Les élèves adorent jouer au football avec les autres classes et adorent surtout faire la kermesse en fin d'année scolaire !

Ils aiment aussi se rendre à la bibliothèque où ils ont accès à des livres variés (romans, livres de cours, livres d'histoire).

De la chaleur, de la chaleur mais aussi beaucoup d'eau !

La chaleur ne les empêche pas de travailler car lorsqu'il y a de fortes chaleurs et de fortes pluies, ils disposent de ventilateurs dans des locaux qui peuvent aussi être climatisés. En cas de fortes pluies c'est beaucoup plus compliqué car ils doivent chercher des parapluies et essayent de se couvrir.

Un kilomètre à pied c'est long, c'est long...

De nombreux élèves viennent à l'école à pied, parfois de très loin, mais comme ils aiment l'école, ils font l'effort, d'autres qui vivent plus loin du collège viennent en moto ou en vélo.

Mais certains ont la chance que leurs parents puissent les emmener et venir les rechercher.

Si je finis mes études au collège, je vais poursuivre mes études universitaires parce que je veux être une avocate pour défendre les gens. Je veux aussi aller aux Etats-Unis et prendre soin de mes parents.

Latifatou Ouedraogo

Des rêves plus haut que les nuages

Presque tous les élèves adorent apprendre pour, plus tard, poursuivre leurs études car ils ont des rêves : aller à l'université, aller aux États-Unis et même venir en France. Mais nombreux sont ceux qui veulent d'abord prendre soin de leur famille !

Auteurs : Sarah, Maëilly, Louanne, Sohan

Ils ont tous envie d'avoir des métiers incroyables : avocate, médecin, footballeur professionnel, électricienne en bâtiment, grand ingénieur, chef d'entreprise et même magistrate.

De magnifiques projets pour ces élèves burkinabés!!

La difficile scolarisation des élèves burkinabés

Le lycée privé Alfred Diban Ki-Zerbo est un établissement d'enseignement général, il propose à ses élèves des semaines culturelles ou sportives.



Ce lycée payant n'est pas accessible à tous les élèves qui par ailleurs peuvent avoir du mal à disposer de tout le matériel nécessaire comme des manuels ou des cahiers tout simplement. Au Burkina le taux brut de scolarisation en 6^{ème} - 5^{ème} est de 47,3% en 2020/2021, il a baissé de 2,0 points par rapport à l'année précédente. On constate un arrêt précoce des études d'un grand nombre d'enfants : Le taux brut de scolarisation au primaire a atteint 88,8 pour cent dont 89,2 pour cent pour les filles en 2019 alors que pour le secondaire le taux brut de scolarisation est de 19,8 pour cent dont 17,4 pour cent pour les filles en 2019.

Manque de professeurs en ville et dans les campagnes

La scolarité est payante au Burkina pour les écoles publiques comme pour les écoles privées. Bien que l'école soit obligatoire,

de nombreuses familles sans ressources ne peuvent scolariser leurs enfants, notamment leurs filles qui, très rapidement sont mariées, parfois très jeunes, pour ne plus dépendre des ressources familiales.

Tous les élèves n'ont pas accès à une scolarisation adaptée ni même à une scolarisation tout court, ce qui les pénalise pour leur avenir car sans savoir lire ni écrire, il est compliqué de trouver du travail surtout dans un pays pauvre comme le leur.

Des jeunes illettrés n'ont que la possibilité de travailler dans les champs ce qui les oblige malheureusement à passer à côté de leurs rêves et à se maintenir dans la pauvreté.

Ceci est dû au manque de moyens des familles mais aussi au manque de professeurs car soit il n'y en a pas soit les professeurs démissionnent car ils ne sont pas assez bien payés. Le manque de personnel est également dû à une forte augmentation de la population en âge d'être scolarisée.

Des conditions de travail très compliquées



Les classes de primaire sont très chargées : 100 à 120 élèves y prennent place. Les écoliers se serrent à 4 sur les tables-bancs. On voit souvent le soir faire leurs devoirs à la lumière des lampadaires dans la rue car la nuit tombe à 18h au Burkina et que ni leurs familles ni les établissements ne disposent de l'électricité. Le repas qu'ils peuvent prendre à midi lorsque la cantine fonctionne se limite à une assiette de riz fourni par le gouvernement.

Sunoogo, entreprise sociale, est née en 2012 à partir d'une association nommée Sunoog Purkri ("La naissance de la joie" en langue mooré) dédiée à l'accompagnement des femmes atteintes du VIH (virus du sida).

C'est d'abord par la création de sacs en tissu wax que l'activité de Sunoogo ("la joie au coeur") est née. Il s'agissait de financer les activités des femmes de l'association. Catherine Lancelot est la fondatrice et designer de la marque. Elle est arrivée au Burkina en tant qu'anthropologue mais sa passion pour les tissus et la couture a modifié sa trajectoire de vie. Douze personnes constituent l'équipe aujourd'hui. Sunoogo est une marque éco-responsable avec de fortes valeurs.



Catherine Lancelot, la fondatrice de Sunoogo était anthropologue. Sa rencontre avec les femmes porteuses de VIH a changé sa trajectoire de vie. © Globes Reporters

"Au sein de Sunoogo j'assouvis différentes passions, mon goût pour le tissu, le vêtement, la relation humaine, la création ; c'est très chouette."

Catherine Lancelot

Des valeurs éco-responsables

La solidarité, le dialogue, le goût du travail bien fait, la joie,

le respect de l'environnement et l'humain avant tout sont les valeurs qui inspirent le fonctionnement de l'entreprise depuis sa création.

En outre, l'entreprise entretient des collaborations régulières avec les artisans locaux, leur permettant aussi de développer leurs activités : un brodeur, deux bijoutiers, un tapissier, trois serigraphes, un teinturier et d'autres encore sont régulièrement associés au travail de Sunoogo.

Il s'agit d'un projet social, solidaire et respectueux de l'environnement qui autofinance à 100% ses activités par la vente de ses créations.

Des produits attractifs et équitables

Cet atelier de couture solidaire emploie et forme des personnes vulnérables. L'entreprise allie l'exigence sociale et la responsabilité environnementale s'impose aujourd'hui comme une marque éthique de créations en tissu wax fabriquées à Ouagadougou. Dans son catalogue figurent des produits aussi variés que des chemises, des tee-shirts sérigraphiés, des robes mais aussi des accessoires comme des masques, des étuis à passeport ou à lunettes, des casquettes et aussi du linge de maison : nappe, serviettes de table, étuis à brosse à dents et à dentifrice. Grâce à leur site internet, ils (<https://sunoogo.com/>)

les commercialisent en France, en Espagne, au Luxembourg, et dans d'autres pays européens. Sunoogo collabore même avec une marque japonaise ! Laissez-vous tenter par les collections homme, femme, enfant ou bébé (du S au XL) : les coupes sont occidentales mais les tissus viennent du Burkina !



Les casquettes réversibles en tissu wax sont très appréciées par les clients. Sunoogo les fabrique depuis 8 ans en associant 4 ou 5 tissus pour un modèle. © Sunoogo

Qu'est-ce que le wax ?

Wax est le nom européen de ce tissu 100% coton. Au Burkina, il est nommé "pagne". Le Wax est un tissu d'origine hollandaise qui est maintenant très répandu en Afrique. Le mot "wax" signifie cire en anglaise car l'impression du tissu se fait à la cire. Le wax a la plus haute qualité d'impression imaginable. On ne peut pas distinguer l'endroit et l'envers. Il est imprimé sur les deux faces, ce qui garantit une grande vivacité et une très bonne tenue des couleurs au lavage. Ses motifs sont très toniques, très vifs, ses couleurs aussi.

Qu'est-ce que le faso dan fani ?

Littéralement, l'expression signifie "pagne tissé de la patrie". Ce tissu traditionnel du Burkina Faso, teint par les femmes, tissé en bandes par les hommes, servait autrefois à faire des pagnes. Plus onéreux que le wax, il sert aujourd'hui à confectionner des tenues de cérémonie ou de haute couture. Chez Sunoogo, le tissage faso danfani est utilisé dans des appliques cousues sur des sweats ou des tee-shirts.

JOUER AU FOOT AU BURKINA

Grâce à l'interview d'Adama Salambéré journaliste sportif et culturel à l'agence d'information du Burkina, nous en savons plus sur l'accessibilité du foot dans ce pays du continent



Adama Salambere, ancien joueur et journaliste

Adama Salambre est journaliste sportif. Plus jeune, il a été lui-même joueur de football dès l'école primaire, à un niveau USSBF (Union des Sports Scolaires et Universitaires du Burkina Faso), il a fait des compétitions scolaires lorsqu'il vivait dans la province de Fada N'Gourma à l'est du Burkina Faso. "Chaque école a une équipe qui défend les couleurs de la province (NDLR : il y a 30 provinces au Burkina Faso). J'ai été sélectionné par un entraîneur de Fada, j'ai joué en première division." Malheureusement c'est une blessure qui va arrêter sa carrière mais il a voulu rester dans le cercle du foot et a choisi de devenir journaliste sportif.

Des joueurs qui peinent à devenir professionnels

Devenir joueur de foot professionnel au Burkina est un projet compliqué car il y a un énorme manque d'équipement. Le peu de moyen, le peu de salaire que gagnent les joueurs, proviennent

d'emplois rémunérés et non de leur activité de footballeur ; ces personnes ont souvent une famille à nourrir, un loyer à payer et, financièrement, ils doivent avoir un emploi pour subvenir à ces besoins. Malheureusement le métier de joueur de foot professionnel au Burkina Faso n'existe pas : la ligue professionnelle est en réalité une ligue d'amateurs.

Les femmes jouent-elles au foot ?

Eh oui il y a des équipes féminines au Burkina Faso ! Elles s'organisent en 9 divisions : la première, la deuxième, la troisième, et les petites : les U20, U17, U15, Minimes, Cadettes. Huit équipes participent aux championnats et sont très bien suivies. Le Burkina Faso s'est qualifié l'année passée pour la première fois pour la CAN féminine qui s'est jouée au Maroc. L'équipe des Etalons Dames n'a pas démerité. Après cette expérience positive, de retour au pays, les joueuses ont redoublé d'efforts afin que le Burkina puisse avoir une équipe féminine compétitive.



L'équipe burkinabée de football avec sa capitaine, Charlotte Millogo © Fifa +

Le rêve des « footeux » burkinabés

Tous les joueurs amateurs sur place rêvent de voir de nouveaux pays, pour peut-être y jouer comme professionnels et s'y installer. Très peu de joueurs burkinabés ont réussi cet exploit d'être recrutés dans un autre pays pour jouer au football. Bertrand Traoré reste l'exemple le plus

célèbre. Il joue maintenant à Astonvilla et est devenu une star internationale.

Vous n'avez pas de but ! Marquez !

Portraits de deux joueurs burkinabés



Yannick Stéphane Pognono, un civil dans l'équipe des forces militaires

Yannick Stéphane Pognono est footballeur, il représente le club ASFA-Yennenga (Association sportives des forces armées) et joue en première division dans cette équipe constituée de civils et de militaires. Il a commencé le foot très jeune, ses parents voulaient qu'il aille à l'école comme les autres enfants mais lui voulait faire du foot, il a fallu qu'il fasse des sacrifices pour pouvoir devenir joueur de foot professionnel. Son rêve est de continuer à gagner des trophées avec son club mais avant tout de partir jouer à l'étranger.



Jonathan Pitroipa, l'homme de la finale de la CAN

Jonathan Pitroipa est un joueur de football qui en 2013 a amené son pays à la finale de la CAN. Pitroipa a été d'une grande importance pour son équipe, il a été élu homme du match car c'était le meilleur joueur de la CAN de 2013. Après cette finale, le joueur qui jouait déjà en Europe (Fribourg, Hambourg) a été recruté par le club de Rennes. Là-bas il a été récompensé comme meilleur dribbleur du championnat français.

La CAN est une compétition de football qui se déroule en Afrique, elle oppose les meilleures sélections nationales. Les tournois se réalisent les années impaires. Créée en 1957, cette compétition est organisée par la CAF (confédération Africaine de football). Le nombre de participants est de 24 qualifiés, c'est une compétition masculine mais il y a aussi une CAN féminine. L'Égypte est la nation la plus titrée de l'histoire de la coupe.

Auteurs : Louis, Théa, Gaspard, Kylian

LA CUISINE, PATRIMOINE VIVANT

Tatiana Miralles, notre envoyée spéciale pour Globe reporters nous a aidées à répondre à nos questions sur la cuisine du Burkina Faso. Découvrez le parcours professionnel des jeunes Burkinabés pour devenir cuisiniers et leur envie de faire ce métier. Venez faire la découverte des plats typiques du Burkina.

Roselin Dieudonné Kaboré nous a expliqué le chemin que devait emprunter les jeunes Burkinabés pour devenir cuisiniers et cuisinières. Quelques idées de plats et recettes typiques nous ont été données par les apprentis du centre professionnel de formation en cuisine Monseigneur Denis Tapsoba de l'OCADES Caritas Burkina. Nous avons découvert le Tô un plat très traditionnel et national !



Roselin Dieudonné Kaboré
© Globe reporters

L'engouement des jeunes Burkinabés pour la cuisine

Roselin Dieudonné Kaboré, enseignant et directeur du centre de formation, nous explique que les jeunes Burkinabés sont motivés pour devenir cuisinier.

La profession attire beaucoup car on peut ouvrir son propre restaurant, son business de cuisine. Il y a déjà des demandes d'inscription au mois de février pour la rentrée au mois d'octobre car il n'y a que trois écoles à Ouagadougou pour la formation de cuisinier.

Auteurs : Noéline, Loane, Hermione

Les formations nécessaires pour devenir cuisinier



Les cuisines du centre de formation
© Globe reporters

Pour devenir cuisinier au Burkina Faso il faut au moins aller jusqu'à la 4ème. Après les jeunes doivent faire deux ans de BEP (Brevet d'études professionnelles) et passer le bac pro. Ils peuvent aussi faire des stages en apprentissage et des CAP (Certificat d'aptitude professionnelle). L'école possède un restaurant d'application où les apprentis peuvent s'exercer avec le chef. Le centre de formation reçoit les clients du CARFDHI (Centre africain de recherche en développement humain intégral) qui organise des mariages, réunions et des conférences.

Les plats et boissons typiques du Burkina

Il y a beaucoup de plats typiques au Burkina comme le Benga qui est composé de haricots blancs, le babenda qui est un ragoût de feuilles et de riz aux arachides, le riz et les spaghettis sous boula... Comme dessert il y a, le dégué qui est un mélange de petits grains de mil cuits à la vapeur et de lait caillé ou de yaourt. Du côté des boissons on peut consommer le dolo qui est une bière locale, le bissap qui est fait de jus d'oseille. Le Burkina a une grande variété de jus de fruits : papaye, gingembre, et d'autres fruits locaux, notamment le Teedo qui est un jus de pain de singe, l'autre nom du fruit du baobab.

Le Tô, un plat traditionnel

Le Tô est un plat traditionnel mais aussi national, il est préparé à l'aide d'un fouet. Il est composé de farine de sorgho ou de mil et d'eau. Il est servi sous forme de pâte et consommé avec une sauce gombo ou bien une sauce oseille. Il y a également le Tô au mil rouge accompagné d'une sauce boulvaka. Il peut se décliner avec des sauces différentes.

Si vous avez apprécié notre article, allez découvrir plus en détail l'interview complète sur la cuisine du Burkina Faso sur globe-reporters.org.



Farine de mil
© afrocourses.com

La recette du Tô

(Préparation : 20 min /
Cuisson : 20 min)

Source : okedjenou.com

- 1- Commencez par mettre deux litres d'eau à bouillir dans votre marmite. Le volume d'eau ne doit pas dépasser 3/4 du volume de votre marmite.
- 2- Pendant ce temps, tamisez la farine. Dès ébullition de l'eau, prélevez l'équivalent d'un demi-litre d'eau et diluez-le dans un verre d'eau froide. Rajoutez la farine (300g) et mélangez jusqu'à avoir un liquide farineux sans grumeaux. Remettez le tout dans la marmite, couvrez. Et laissez bouillir 10 à 15 minutes.
- 3- Ensuite rajoutez progressivement, en fine pluie, 100 g de farine tout en remuant énergiquement avec la spatule. Faites d'abord un mouvement circulaire avec la spatule puis un mouvement du centre vers l'intérieur pour casser les éventuels grumeaux.
- 4- Fermez et laissez cuire 10 min. Si le mélange vous semble trop lourd rajoutez un verre d'eau sinon laissez cuire 10 à 15 min.
- 5- Votre tô est prêt quand la pâte ne se décolle pas de la spatule après quelques secondes. Servez avec une louche dans un récipient creux plongé dans l'eau froide. Replongez la louche à chaque fois dans l'eau froide avant de servir. Le tô s'épaissira hors du feu à température ambiante. Il prendra la forme du récipient.

LA MUSIQUE TE FAIT GRANDIR !

Que serait la vie sans musique? Laissez-vous emporter par les différents styles de la musique burkinabée, ses instruments ainsi que les musiciens du Burkina.

Zabda, musicien et membre d'un groupe de musique, nous a raconté son enfance musicale auprès de sa famille. bercé par la musique dans son village, il chante surtout en moré qui est la langue des Mossis. La musique reste pour lui un moyen de se ressourcer et de créer des univers à partir des thèmes et des situations qui le touchent. Il raconte le travail qu'il a réalisé dans un camp de déplacés à partir de la marche des ânes qui tiraient la charrue. « J'ai voulu suivre leur rythme et ça a créé une mélodie qui m'a fait avancer. »



Zabda, un musicien passionné © Globe reporters

Zabda Moogho Band Orchestra

Zabda, a fondé le Zabda Moogho Band orchestra avec 4 autres musiciens. A eux 5, ils produisent des orchestrations à partir de 8 ou 9 instruments différents. Les salles de spectacles invitent le groupe qui proposent aussi leur formule aux programmateurs. La communication est importante pour se faire connaître, notamment sur les réseaux sociaux. Zabda a des ambitions pour l'avenir :

Auteurs : Noéline, Loane, Hermione

« Nous avons déjà organisé une tournée nationale mais je cherche à faire voyager notre groupe à l'étranger. »

Diversité de styles

Au Burkina Faso, il y a plus de 65 ethnies, qui ont chacune leurs styles musicaux. Les musiciens les plus connus du Burkina Faso sont : Smarty, Floby, Roger Wango, Sami Rama, Alif Naaba, Amity Meria... Il y en a beaucoup ! Leurs styles sont très variés. Le style de Floby, est par exemple la musique moderne mêlée à la musique traditionnelle. Contrairement à Sami Rama, qui crée ses musiques avec des paroles d'afro-pop, afro-funk, ou afro-zouk. Selon Zabda, la musique traditionnelle touche beaucoup les enfants qui comprennent la symbolique des instruments typiques.

Ca joue partout au Burkina, dans les quartiers, dans les villages. La musique, c'est quelque chose qui te fait oublier tes soucis, te fait grandir, c'est une chimie, la musique !

Zabda

Instruments typiques

Au Burkina, il y a les instruments que nous connaissons bien, par exemple, la batterie, le saxophone, la guitare électrique et la guitare basse mais aussi des instruments typiques comme le kiéma (cloche en fer), le bendré (tambour couvert de peau), le kundé (petite guitare) un instrument de la famille des cardophones* d'Afrique de l'Ouest. Zabda joue notamment du ruudga, instrument fabriqué à partir d'unealebasse, et d'une

corde pour produire du son.

*La famille des cardophones regroupe les instruments à cordes

Laalebasse, un instrument symbolique

J'ai décidé de travailler autour de laalebasse parce qu'elle est ronde, elle représente le monde et la grosseur. Et pour moi, elle a un sens fondamental dans la vie de l'être humain.

Zabda



Laalebasse de Zabda © Globe reporters

Laalebasse est un instrument de percussion originaire d'Afrique de l'Ouest faite à base du fruit du même nom. Laalebasse donne des sons graves ou aigus en fonction de la manière dont on la frappe. « En tant que citoyen du monde, c'est une démarche artistique d'apporter une trace de mémoire à travers cet instrument » déclare Zabda qui ajoute réfléchir à la manière de la cultiver et de la décorer.

Différents styles musicaux

Zabba définit son style musical comme une fusion entre la musique traditionnelle moogha et l'afrobeat, le reggae ou le rap.

L'afrobeat est né dans les années 20 à partir d'un mix entre la musique traditionnelle nigériane et le jazz ou le funk. C'est Fela Kuti qui lui donne son nom à la fin des années 60. Le reggae a émergé dans les années 60 en Jamaïque, grâce à sa guitare rythmique qui joue à contretemps. Le rap est apparu dans les années 70 dans les ghettos afro-américains.



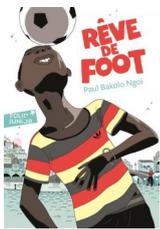
Afrique du sud
Ali Boum Yé, le Combat du siècle

Benoît Kongbo,
Oskar Jeunesse, 2008

Nago a 15 ans, il est orphelin et vit à Bangui avec sa grand-mère qui l'élève seule sans moyens de le scolariser. Il nourrit un rêve : devenir un grand boxeur, à la hauteur de Mohamed Ali dont il a admiré le combat contre Georges Foreman au cinéma.

« C'est un livre qui donne envie de lire et de se dire que même si tu n'as pas les moyens, tu peux suivre tes rêves. »

★★★★★ Jennelya



Congo Kinshasa
Rêve de foot

Paul Bokolo, Gallimard Jeunesse, 2004

Tenaillé par la faim, Bilia vole des bananes au marché. Incarcéré à la prison pour mineurs de Kinshasa, il comprend que son sort ne dépend que de lui et de son talent pour le foot...

« Ce livre nous apprend à ne rien lâcher dans les moments de désespoir et à rester motivé. Le livre contient des bonnes valeurs, je le conseille à tout type de public. »

★★★★★ Dorian



Nigéria
Les Enfants des sables mouvants

Efue Traoré,
Michel Lafont, 2022

Simi a 13 ans, elle grandit à Lagos au Nigéria et part en vacances chez sa grand-mère dans un village où les superstitions sont vivaces. Elle y apprend que son oncle a disparu dans des sables mouvants interdits.

« J'ai fortement apprécié ce livre car l'histoire est profonde et pleine de rebondissements. »

★★★★★ Maxen



Angola
Nzingha, princesse africaine

Patricia Mc Kissack,
Gallimard jeunesse, 2006

Nzingha est la fille aînée du roi du Ndongo, Kilvanji. Elle tire à l'arc et apprend à chasser. A 14 ans, elle aimerait prouver à son père qui méprise ses filles, qu'elle est digne de lui succéder.

« Je conseille ce livre qui raconte une histoire forte et pleine d'émotions. C'est un peu l'histoire d'un père et d'une fille qui se découvrent ou se redécouvrent. »

★★★★★ Loane



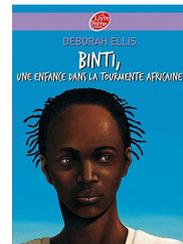
Niger
Tu es libre

Dominique Torres,
Bayard, 2021

Ansy est esclave au Niger avec ses parents. Sa sœur a été vendue. Un jour, un inconnu lui propose d'être libre et d'aller à l'école.

« Je conseille la lecture de ce livre pour comprendre l'horreur que certains enfants subissent. Nous devons apprendre à nous contenter de ce que nous avons car nous avons de la chance. »

★★★★★ Sarah



Malawi
Binti, une enfance dans la tourmente africaine

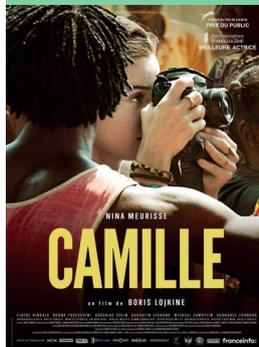
Déborah Ellis,
Hachette, 2004

Binti est au collège, elle vit au Malawi. A la mort de son père, elle est déshéritée, séparée de ses frères et sœurs et doit partir vivre chez des oncles qui la maltraitent.

« Même dans les moments de désespoir, Binti arrive à trouver le sourire et à améliorer ses conditions de vie. Elle nous montre ce qu'est le courage. »

★★★★★ Hermione

Film à voir



Centrafrique
Camille

Boris Lojkine, 2019

J'ai bien aimé le film Camille car il est tiré d'une histoire vraie ce qui le rend passionnant. On peut y distinguer la dure réalité africaine. **Ahmed**

Le film montre bien la difficulté d'être journaliste : Camille va prendre des photos dans des endroits sensibles en risquant sa vie. Sa famille est inquiète pour elle. Son frère la soutient mais ne comprend pas vraiment ce qu'elle vit. Le personnage de Camille est profond. **Dorian**

J'ai bien aimé aussi que le réalisateur ait intégré des photos de la vraie Camille Lepage. Cela rend le film plus réaliste et donne un côté documentaire. **Adao**

On voit que la guerre a un impact sur les personnes. Ainsi les trois amis étudiants de Camille ont dû se séparer parce qu'Abdou est musulman, Cyril est chrétien et Leïla est de mère musulmane mais de père chrétien. La guerre détruit leur amitié et elle bouleverse leur avenir. **Shem's Eddine**

Le film est très réaliste et il reflète la réalité en nous montrant que le métier de photojournaliste ne consiste pas seulement à prendre des photos d'une crise, d'une guerre ou d'une catastrophe, mais à comprendre les victimes de ces événements et à mettre sa vie en danger pour montrer à l'opinion les dégâts et la violence de la guerre. **Axel**

Châlons aussi aime le Burkina Faso !

Le jumelage entre Châlons-en-Champagne et Bobo-Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso, existe depuis 1970. Nous avons rencontré Christophe Varoquier, le Président du comité de jumelage. Il nous a expliqué les actions menées par cette association.

Une croissance démographique impressionnante

Les deux villes avaient un nombre d'habitants relativement semblable lors de la création du jumelage en 1970 mais les choses ont bien changé ! S'élevant à 50 000 alors, la population de Bobo compte aujourd'hui 1,2 millions d'habitants répartis sur 47 villages, certains se trouvant à une quarantaine de kilomètres de la ville centre. Les menaces terroristes provoquent en effet des déplacements de populations qui s'amassent en périphérie de la ville dans des quartiers non bâtis. Cette croissance de la population accroît les besoins auxquels le comité de jumelage tente de répondre en finançant des actions.

Les principaux chantiers

La lutte contre le paludisme est au cœur des actions du comité. Maladie transmise par les moustiques, le paludisme est la première cause de mortalité infantile pour les enfants de moins de 5 ans qui résistent mal aux fortes fièvres qu'elle provoque. Des actions de prévention sont financées par le comité : des séances de théâtre-forum expliquent aux Burkinabés les bons gestes pour éviter la maladie.

L'accès à l'eau est encore compliqué dans certains quartiers de la ville et dans les villages qui entourent Bobo-Dioulasso : le comité finance l'installation de bornes-fontaines à main et de pompes électriques qui fonctionnent avec des panneaux solaires.



Pompe manuelle et électrique financées grâce au jumelage.
© Christophe Varoquier

Le comité de jumelage a également mis en place un fonds d'appui pour accorder des prêts à des femmes et des jeunes qui développent un projet de création d'entreprise. En effet, les Burkinabés n'ont généralement pas de compte en banque ni de possibilité de souscrire des prêts de faible montant qu'ils remboursent ensuite lorsque leur activité a pu correctement se développer.

L'éducation, un volet privilégié du programme d'assistance

Afin de permettre aux écoliers et aux collégiens d'étudier dans de bonnes conditions, la ville de Châlons par l'intermédiaire du comité de jumelage, finance l'achat du mobilier scolaire (tables-bancs des élèves, bureaux et armoires des enseignants). Des lampes solaires sont égale-

ment fournies aux écoles de campagne qui ne disposent pas de l'électricité. C'est ainsi qu'une des écoles s'est classée au premier rang de la région pour la réussite de ses élèves qui peuvent désormais réviser sous la lampe, la nuit tombant chaque soir à 18h au Burkina.

Grâce au jumelage, les écoles sont également pourvues en matériel sportif (ballons, cordes à sauter, etc.) et en kits d'hygiène pour le lavage des mains. L'ensemble des produits fournis est fabriqué directement sur place, ce qui génère de l'activité économique pour les artisans locaux.

Des châlonnais parrainent des écoliers burkinabés

Depuis 17 ans, les habitants de Châlons-en-Champagne qui le souhaitent peuvent parrainer un enfant en finançant ses frais de scolarité à hauteur de 144 euros l'année, ce qui permet en outre d'acheter le matériel scolaire, et de subvenir à d'éventuels besoins de santé ou de transport. Certains jeunes parrainés depuis le début viennent d'obtenir leur baccalauréat, c'est une fierté pour leurs parrains-marraines. Une jeune-fille longtemps parrainée a même récemment ouvert son salon de coiffure.

Un partenariat essentiel



Une classe équipée de tables-bancs et un dispositif de lavage de main dans la cour d'une école. © Christophe Varoquier

Le jumelage est donc une relation forte et significative. Les deux villes sont unies par des liens d'amitié et de coopération depuis de nombreuses années.

Il vise à promouvoir les échanges culturels, économiques et sociaux entre les habitants des deux communautés. Les résidents de Châlons-en-Champagne et de Bobo-Dioulasso ont l'opportunité de découvrir et de partager leurs traditions, leurs coutumes, leur histoire et leur patrimoine respectifs. Des événements culturels, des expositions, des spectacles et des festivals sont organisés régulièrement pour favoriser ces échanges.

Au-delà de la dimension culturelle, le jumelage encourage également les échanges économiques et commerciaux. Des partenariats sont établis entre les entreprises des deux villes, favorisant ainsi le développement des échanges commerciaux et des investissements. Ainsi, des artisans bobolais sont présents à la Foire de Châlons afin de proposer leurs productions. Ils réalisent en une semaine des bénéfices équivalents à une année d'exercice au Burkina, ce qui représente un joli coup de pouce pour réinvestir !

UN PROJET FOU !

Démarré en décembre 2022, le projet Globe reporters a considérablement mobilisé la classe de 4ème 2 dans la période février - avril 2023. On vous raconte pas à pas notre aventure !

Décembre



Première rencontre

Pendant la séance de français du mardi 13 décembre, nous avons rencontré la journaliste Tatiana Miralles, notre envoyée spéciale qui partira au Burkina Faso. Nous avons pu discuter

avec elle de plusieurs sujets tels que ses différents voyages qu'elle a faits au cours de sa carrière de journaliste, son expérience au Burkina Faso en 2016-2017, ses rencontres et ses motivations.

Elle nous a expliqué comment allait se passer le projet et nous a même promis chaque semaine de nous envoyer une newsletter avec les actus de la semaine, tous les reportages qu'elle aura réalisés pour nous.

Globe reporters est un projet important pour elle car elle veut que les jeunes s'informent correctement et ce projet est justement destiné à leur faire comprendre comment travaille un journaliste. Merci à elle ! **Maëilly et Louanne**

Janvier



Blaky © Globe reporters

Tatiana est au Burkina

Nous avons écrit par petits groupes, des questions par thème que Tatiana posera aux habitants que nous voulons interroger. (ex : le thème ; les cuisines traditionnelles du Burkina / question ; quel est le plat traditionnel préféré des Burkinabé ? personne choisie ; cuisinier).

Notre professeur lui a ensuite envoyé les questions afin qu'elle puisse interviewer les personnes que nous avons choisies.

Nous avons aussi reçu quelques nouvelles d'elle qui expliquent son arrivée à Ouagadougou (la capitale) et ses premières impressions. Elle nous raconte que l'aéroport est accueillant et sympathique. La chose qui l'interpelle le plus est la chaleur, elle dit que quand elle est partie de Paris le thermomètre affichait 2° seulement, alors que dans la capitale du Burkina il fait 20° alors qu'il est 20h00. Elle dit aussi que Ouagadougou est recouverte d'une fine couche de poussière et que voitures, motos, plantes, chaussures... tout est rouge, que les Burkinabés utilisent comme presque seul moyen de transport la moto ou le vélo, et que pour son séjour au Burkina Tatiana a deux colocataires (Gaby hôte de la maison et Blaky qui assure la maison). **Noëline**

Février

Des interviews en ligne

Tatiana Miralles est maintenant au Burkina depuis 15 jours : elle a commencé les interviews pour notre classe.

Elle a déjà interrogé un cuisinier, un musicien et plusieurs footballeurs professionnels ou amateurs.

Adama Salambere, ancien joueur professionnel devenu journaliste sportif a répondu aux questions de Théa, Louis, Kilian et Gaspard.

En attendant d'exploiter les réponses qu'elle nous a fait parvenir, dans le cadre de notre travail collectif en classe à la rentrée des vacances de février, Louis et Hermione ont écrit sur le blog de la classe. [enquete-au-burkina-faso-46.webselfsite.net](https://www.webselfsite.net)

Mars



Semaine de la presse

Une bonne partie des élèves de la classe de 4ème 2 était en voyage scolaire en Grande Bretagne cette semaine. Les élèves qui sont restés au collège ont eu des surprises !

Lundi, ils ont pu découvrir le magnifique article de Sophie Ughetto dans l'Union, le journal local. Sophie a participé le vendredi 24 mars à la visioconférence de Tatiana Miralles qui a rendu compte aux élèves, ses chefs de rédaction, de son voyage au Burkina et du travail qu'elle a effectué pour eux. L'article de Sophie Ughetto témoigne bien de la passion de la journaliste pour la transmission et de son enthousiasme d'avoir traité les sujets que lui avaient confiés les élèves. Elle a fait de très belles rencontres sur place !

Lundi aussi, une journaliste de L'Hebdo du Vendredi, Sonia Legendre est venue rencontrer les 4èmes 2 restés en France, et son article a paru dans l'édition d'aujourd'hui. Il souligne l'intérêt de cette expérience de journalisme que sont en train de vivre les élèves de 4ème 2. Nous avons eu le temps de lui poser quelques questions sur l'écriture d'un article de presse et sur la manière dont le journal se fabrique. C'est la prochaine étape de notre travail qui débutera la semaine prochaine. **Mme Barrière**



Avril



Passer à la radio

Le jeudi 13 avril, après une semaine de travail intensif sur l'écriture de nos articles à partir des transcriptions des interviews que Tatiana a mises en ligne sur le site de Globe Reporters, nous nous sommes rendus dans les studios de la Radio Mau-Nau à Châlons-en-Champagne. Aidé par Sophie Daniele pour rendre nos interventions dynamiques, chaque groupe a pu enregistrer une courte émission sur son thème.

Ce fut une très belle expérience de transformer nos textes en chroniques diffusables. La musique du générique est celle de Zabda. L'émission est à retrouver en suivant ce lien : <https://www.radiomaunau.net/college-duruy-2/>

